



**CONCOURS SCOLAIRE NATIONAL
LA FLAMME DE L'ÉGALITÉ**

**PALMARÈS NATIONAL
9ÈME SESSION 2023-2024**

Mention spéciale du jury

Élèves de 4ème du collège de Bouéni (976)
Académie de Mayotte

CONDRO YA SALAMA VANU

UN CONTE MAHORAIS

ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR
LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE BOUÉNI



CONDRO YA SALAMA VANU

LE COMBAT DE SALAMA VANU

UN CONTE MAHORAIS

ÉCRIT ET ILLUSTRÉ PAR
LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE
BOUÉNI

- Halé halélé
- Gombé ¹

Il y a très longtemps sur l'île de Mayotte à l'époque du sultanat vivait un sultan nommé Ibn Ambass. Il habitait avec sa femme, Karima, dans le village de Bouéni. Il possédait plusieurs esclaves qui travaillaient dans les champs ou dans le palais en tant que domestique.

Le sultan était connu pour sa méchanceté, ce qui pouvait mener à des révoltes de la part des esclaves. Sa femme essayait souvent de le raisonner, mais elle n'y parvenait pas.

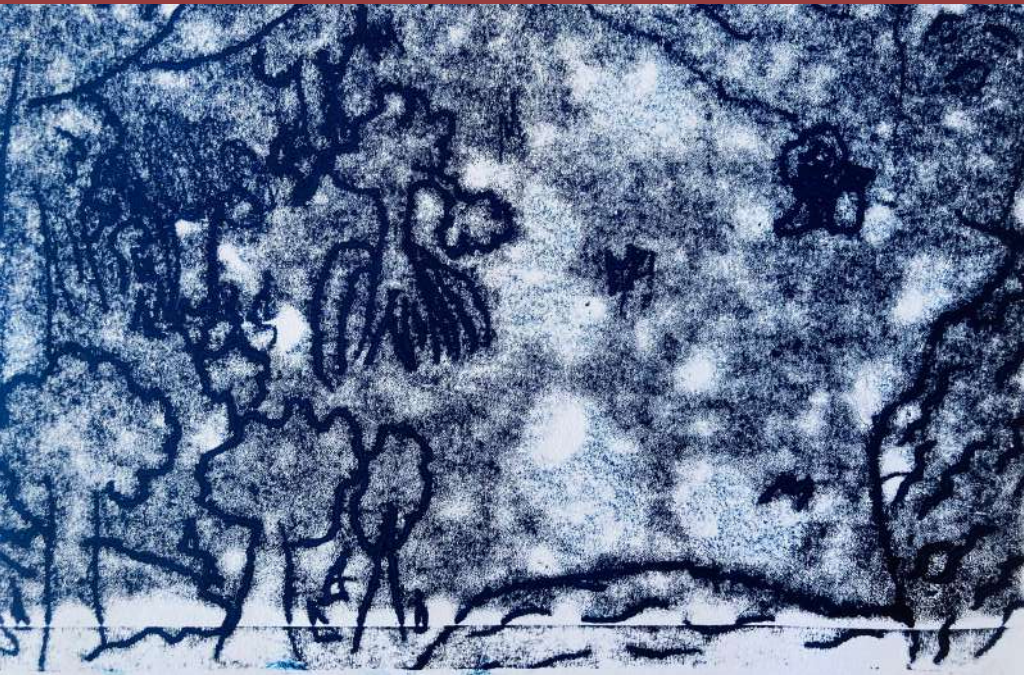


¹ « Halé halélé » est une formule utilisée à Mayotte par le conteur pour commencer conter, le public lui répondant « Gombé »

Un jour, sa femme, Karima, avec quelques domestiques, se rendit à la mangrove de Bouéni faire une offrande aux esprits. Au moment où elle déposa ses présents, le vent se leva, le ciel devint gris et tous les objets de l'offrande furent balayés par le vent. Karima ressentit une forte douleur au cœur puis le décor tout autour d'elle changea. L'ambiance devint glaciale et oppressante.

Soudain, une créature étrange possédant de longs cheveux noirs tombant sur son visage apparut devant elle. C'était l'un des Moinaïssa,² esprit de la nature habitant dans la mangrove. Avec son long bras gauche, il pointa son doigt acéré sur Karima et dit d'une voix aiguë :

- Libérez les esclaves sinon une catastrophe vous tombera dessus !
Karima sous le choc tomba à genoux et se recroquevilla comme un fœtus. Une chair de poule traversa tout son corps.



² Nom donné aux djinns (esprits) des mangroves dans la culture mahoraise

- Qui es-tu ? demanda Karima effrayée.

- Je suis un esprit lié à ta famille maternelle depuis longtemps. Ton père était un ancien roi bantou de Mayotte, mais tu es née d'une mère esclave avec qui ton père avait un lien. Il t'a élevée loin de ta mère en te cachant la vérité. Il t'a ensuite fait marier avec le sultan de Bouéni. Mais tu es à moitié une descendante d'une esclave. Ce qui veut dire que tu as un fort lien avec ces hommes que vous réduisez en esclavage. Comment peux-tu tolérer une chose pareille ! cria le djinn Moinaïssa.



- Je ne le savais pas, répondit Karima interloquée.

- Libère les esclaves pour délivrer les esprits de tes ancêtres.

Après ses paroles, Karima se retrouva de nouveau dans la mangrove. Ses domestiques coururent auprès d'elle et l'aiderent à se relever. Ensemble, elles retournèrent au palais et Karima demanda immédiatement à parler à son mari le sultan.

Celui-ci l'accueillit dans la salle de réception et Karima lui expliqua en détail la vision qu'elle avait eue dans la mangrove.

- Ce sont encore vos croyances animistes. Jusqu'à maintenant, je supportais ta foi et tes offrandes aux soi-disant esprits, mais là ce sont des foutaises. Tu racontes n'importe quoi ! cria le sultan.

- De toute façon, tu ne m'as jamais crue et tu n'as jamais respecté mes croyances !

- Jamais je n'aurais épousé la fille d'un warumwā³, si je savais que ta mère était une esclave. Ton père m'a trompé, je l'ai cru parce qu'il était un makabaïla⁴, le chef du village de Momojou⁵.

- Libère les esclaves sinon une catastrophe te tombera dessus ! dit Karima.

- Va-t'en ! Je vais réfléchir à ce que je pourrais faire de toi ! s'exclama le sultan.

Le sultan Ibn Ambass qui ne voulait plus écouter sa femme lui demanda de quitter la salle. Karima se rendit dans sa chambre en colère, elle réfléchit longtemps à ce qu'elle devait faire. Puis au bout de quelques heures, elle prit la décision de partir. Elle rassembla ses affaires et demanda à ses fidèles gardes de l'accompagner. Une fois la nuit tombée, ils prirent la fuite à travers la forêt.



³ Esclave en shimaoré (la langue mahoraise), vocabulaire hérité de l'esclavage

⁴ Notable en shimaore, vocabulaire hérité de l'esclavage

⁵ Mamoudzou, actuel chef lieu de Mayotte (nom en shimaore)

Arrivés dans les bois de Bounvoudranvi, Karima et ses soldats se perdirent. Ils décidèrent de s'arrêter pour se reposer. Au milieu de la nuit, un des soldats assurant un tour de garde vit apparaître devant lui une silhouette d'homme. Il tenta de le maîtriser et l'homme se laissa faire. Réveillés par le bruit, Karima et ses gardes l'interrogèrent :

« Qui es-tu ? demanda Karima

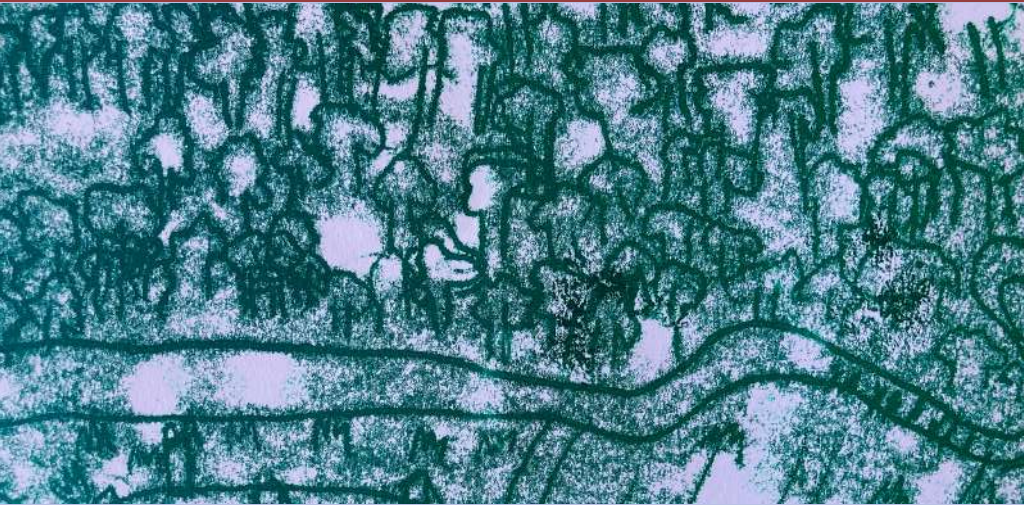
- Je suis un m'toro⁶, je me suis enfui du palais du sultan Ibn Ambass.

- Que faites-vous dans la forêt en pleine nuit ? interrogea la princesse.

- Je cherchais du bois pour faire du feu. Je viens d'un tobé⁷, un village caché dans la forêt où je vis avec d'autres m'toro, on l'appelle Salama Vanu,⁸ répondit le m'toro.

- Comment t'appelles-tu ? demanda Karima

- Je m'appelle Kanga, répondit l'esclave marron. »



⁶ Esclave marron. Aujourd'hui ce mot signifie quelqu'un qui a honte de s'exprimer.

⁷ Dans la campagne mahoraise, les cultivateurs disposent d'un abri dans lequel ils peuvent s'installer et vivre pendant la saison des cultures

⁸ Le lieu de la paix

Kanga, le m'toro leur proposa de les amener dans son village caché dans la forêt. Après 40 minutes de marche, ils arrivèrent à Salama Vanu à la lueur du jour.

Karima et ses gardes traversèrent le village et assistèrent à différentes activités tout au long de la journée jusqu'à tard dans la nuit. Kanga leur servit de guide et leur montra les différents rites pratiqués à Salama Vanu. Beaucoup de rites pratiqués ici avaient été apportés à Mayotte par les esclaves en provenance d'Afrique ou de Madagascar. Souvent réprimés par leurs maîtres, ils pouvaient ici les pratiquer librement.



Ils commencèrent par assister à un Dahira : des hommes tout de blanc vêtus, placés en cercle, se tenaient la main. Au centre, un homme énonçait des paroles en arabe en sautant et les autres répétèrent ses paroles. Cette cérémonie musulmane a duré une bonne partie de la journée.

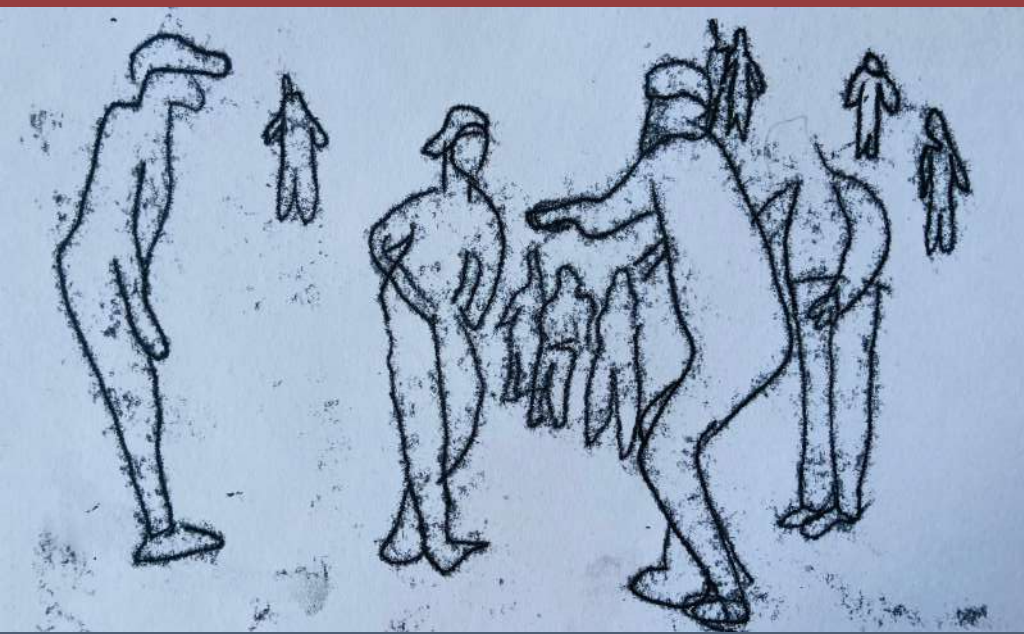
Kanga conduit Karima auprès des femmes du village qui répétaient une danse traditionnelle, le shakasha. Dansant autour d'un feu, elles dansaient en rythme au son des machiévés⁹ et des tambours.

⁹ Petit bracelet porté à la cheville sur lequel des petites boîtes en feuilles de coco renferment des graines qui font du bruit quand elles sont secouées

À la tombée de la nuit, après avoir mangé un m'tsolola,¹⁰ Karima et ses compagnons allèrent sur la place du village pour participer à un murengue.¹¹

Toute la population du village était rassemblée autour d'une arène dans laquelle un homme était descendu. Cet homme, torse nu, s'était mis à provoquer un autre homme pour le défier en combat singulier. Deux personnes s'avancèrent pour arbitrer le combat. Après leur avoir demandé si ils étaient prêts à se battre, les arbitres lancèrent le combat. Au bout de trente secondes, l'homme torse nu s'écroulait à terre et les arbitres le déclarèrent KO. Un autre homme se lança alors dans l'arène et mit au défi un autre villageois. Les combats s'enchaînèrent toute la nuit.

Pour se reposer, Karima et ses compagnons furent amenés dans des bangas¹² où ils passèrent le reste de la nuit.



¹⁰ Plat traditionnel importé d'Afrique qui ressemble à une soupe avec du manioc, des bananes et de la viande.

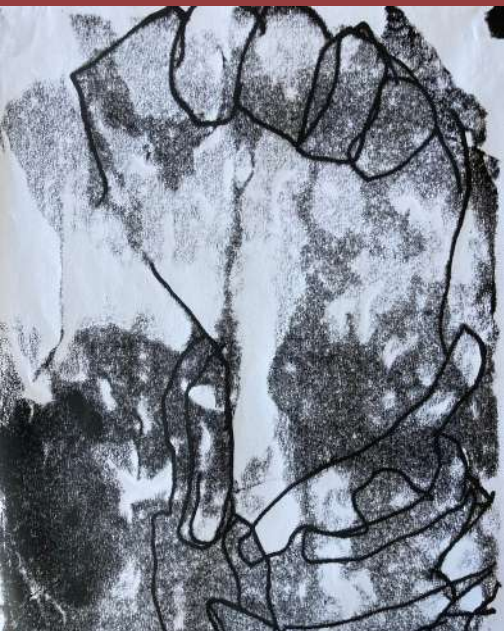
¹¹ Combat traditionnel pratiqué à Mayotte et provenant de Madagascar, il sert à réguler les tensions dans le village. On peut le retrouver à la Réunion sous une forme proche, le moringue.

¹² Habitat traditionnel fait de terre (boue) et de paille

Au petit matin, Karima décida de réunir les sages du village pour leur expliquer la vision du moïnassa. Elle leur décrit le message divulgué par les djinns dans la mangrove l'appelant à libérer les esclaves de son mari, le sultan Ibn Ambass. Elle proposa aux sages du village de se retrouver à la tombée de la nuit pour élaborer une stratégie.

Autour d'un feu, Karima et ses soldats étaient accompagnés du mwalimu,¹³ de Kanga et des autres m'toros du tobé de Salama Vanu. Avant d'échafauder un plan d'attaque, certains m'toros ont tenu à expliquer à Karima et ses soldats, leurs propres tentatives de résistance à leur oppresseur pour éviter d'échouer à leur tour.

Le premier à s'exprimer fut Kanga. Kanga était esclave du sultan Ibn Ambass et raconta que parmi les esclaves certains avaient décidé de mener une révolte. Les esclaves avaient d'abord empoisonné des soldats du sultan avec des oiseaux dont les griffes étaient plongées dans une substance toxique, appelée Hourouva. Cette substance venait d'une plante très cultivée à Madagascar et utilisée pour tuer les animaux qui mangeaient les cultures. Une dizaine de soldats étaient morts dans d'atroces souffrances, mais le sultan était parvenu à écraser les insurgés.



¹³ Magicien faisant le bien

Un deuxième m'toro prit la parole. Ce m'toro appartenait au sultan d'Hagnoundrou qui exploitait des cultures de mhogo, frampe, trovi, konokono, papaya, manga¹⁴. Avec les autres esclaves, ils avaient décidé de saboter les récoltes du maître : une équipe était chargée d'allumer un incendie dans une partie des terres et tous les esclaves devaient ralentir leur cadence de travail pour avoir une récolte plus faible. Furieux, le sultan d'Hagnoundrou décida d'exécuter les esclaves responsables de l'incendie, et priva de nourriture les autres pendant plus d'une semaine.

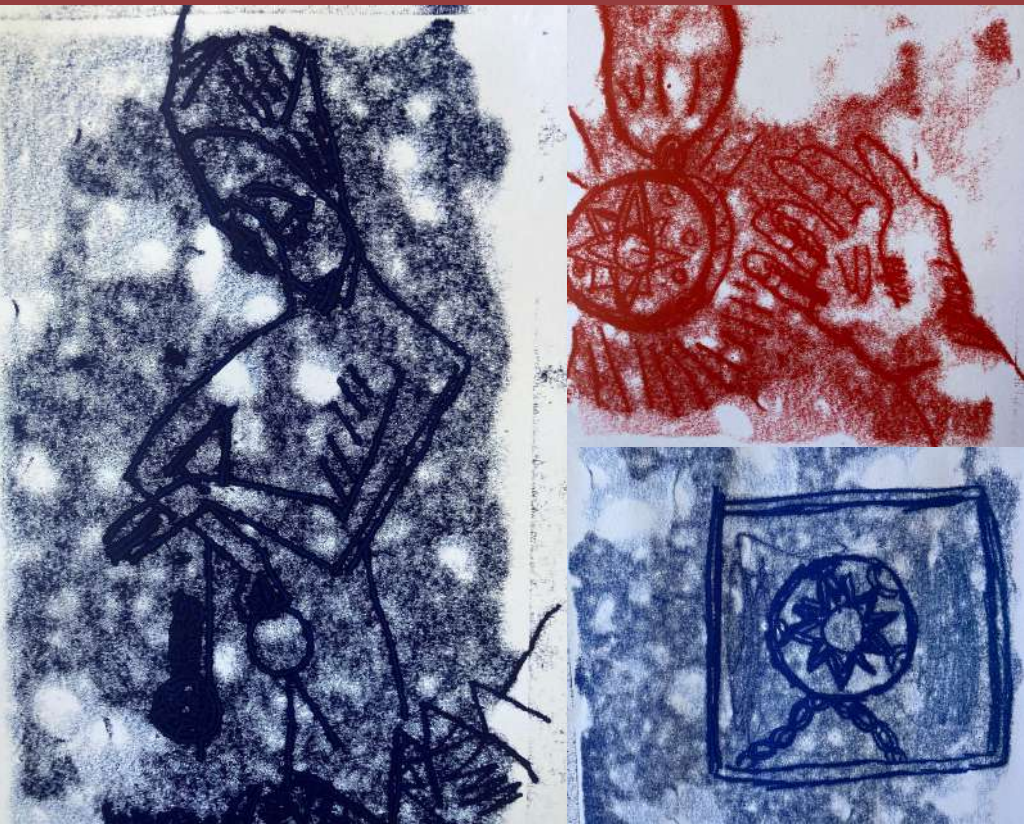
Un troisième narra leur victorieuse évasion réalisée il y a quinze ans par une trentaine d'esclaves qui appartenaient à un sultan de Chirongui. Ils entreprirent de creuser un tunnel jusqu'à la forêt. Profitant de l'obscurité de la nuit, ils s'échappèrent tous en prenant soin de bien refermer le tunnel derrière eux. Ce sont ces trente m'toros qui sont à l'origine du tobé de Salama Vanu. D'année en année, d'autres m'toros sont venus les rejoindre.



¹⁴ Manioc, fruit à pain, bananes, pomme-cannelle, papayes, mangues

Après l'écoute de ces récits, le mwalimu prit la parole. Habillé d'un boubou blanc et coiffé d'un turban, il conseilla, avant de définir un plan d'attaque, d'accomplir un rituel afin de sceller un pacte avec les djinns. Karima et ses gardes devaient se rendre au Ziara Bwé la Yézi¹⁵aux pieds du Mont Choungui.¹⁶

Après une heure de marche, Karima et ses compagnons arrivèrent au Ziara accompagnés du mwalimu. Le mwalimu invoqua les djinns. Karima pria et demanda aux djinns de les protéger. À son cou, Karima portait un ancien collier de famille qui s'illumina à la fin de la cérémonie et auquel un hirizi, un tasliman avait été ajouté par les djinns. Le mwalimu expliqua que ce talisman la protégera de tout sort dirigé contre elle et que grâce au talisman les esprits seraient toujours avec elle.



¹⁵ Un dziara est un lieu de culte et d'offrande dans les rites animistes.

¹⁶ Le choungui est un des plus hauts sommets de Mayotte.

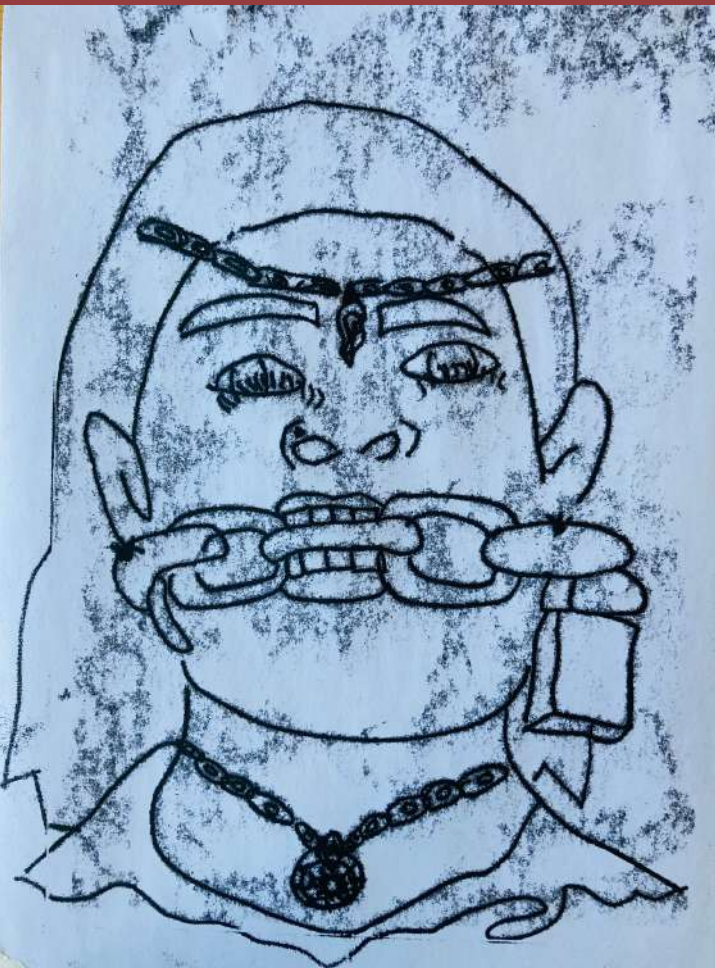
De retour au village de Salama Vanu, ils se concertèrent dans un banga avec le mwalimu, les gardes, Kanga et d'autres m'toros pour élaborer leur offensive dirigée contre le sultan.

Un m'toro proposa d'attaquer frontalement, mais Karima répondit que l'armée était trop puissante et qu'il fallait attaquer de l'intérieur.

Elle proposa de se laisser capturer par les gardes du sultan pour infiltrer le palais et d'utiliser la plante toxique des esclaves malgaches, Hourouva, pour empoisonner le puits du palais.



Une fois le plan établi, chacun se met en place pour l'exécuter. Ils quittèrent le tobé, Salama Vahanu, puis traversèrent la forêt Boungoudranavi et se rendirent aux alentours du palais afin de se faire repérer. Comme elle l'avait prédit, il ne leur fallu pas longtemps avant de se faire attraper. Cependant, à sa grande surprise, les soldats du sultan ne se montrèrent pas violents, comme d'habitude. Elle prit la précaution de bien cacher son talisman à l'intérieur de ses vêtements pour ne pas se le faire confisquer. Les soldats du sultan les ramenèrent au palais et l'enfermèrent au cachot.



Quelques heures plus tard, le sultan vint la voir et lui dit :

- Licha ou mani aou nizou¹⁷ wahoula piyaho, dit-il en pointant du doigt les soldats et les deux m'toros qui ont accompagné Karima
- Néka outsaha ouhoulé watrou, ni houlé wami,¹⁸ dit-elle

En colère, le sultan ordonna aux gardes de ne pas les nourrir pendant une semaine puis il partit.

¹⁷ Arrête de chercher les problèmes ou je les tue tous !

¹⁸ Si tu veux tuer quelqu'un, tue-moi !

Après le départ du sultan, Karima et ses compagnons commencèrent leur plan. Le m'toro Kanga crocheta le cadena et réussit à se libérer.

Karima décida de se rendre avec Kanga au puits pour empoisonner l'eau qui approvisionnait tout le palais avec la plante toxique qu'elle avait caché dans ses vêtements. Connaissant parfaitement les lieux, ils réussirent à échapper aux soldats et se faufilèrent à l'arrière du palais où était situé le puits.

Elle jeta la plante toxique à l'intérieur, mais au moment de retourner dans le cachot ils se firent attraper par un soldat du sultan. Celui-ci les ramena au cachot sans savoir que le poison avait déjà été versé.

Karima et ses compagnons attendirent patiemment dans leur prison que le poison produise ses effets. Trois heures plus tard, les soldats commencèrent à tomber malade et certains étaient couchés par terre, morts ou gémissaient de douleurs atroces. Même le mwalimu du sultan ne put rien faire pour les aider.



Désespéré, le sultan revint voir Karima.

- Qu'est-ce que tu as fait à mes soldats ?

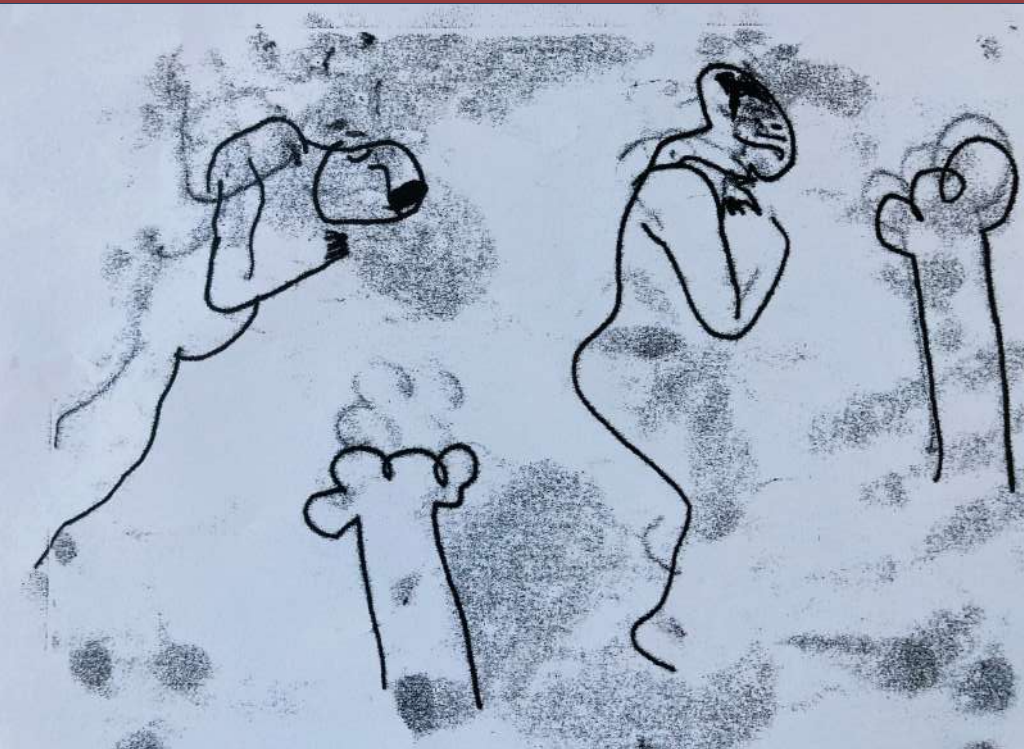
- Je t'avais prévenu qu'une catastrophe allait arriver, mais tu ne m'as pas écoutée. C'est trop tard, je ne peux rien faire pour vous. Vous êtes maintenant entre les mains des esprits ! rétorqua Karima.

Le sultan voulut gifler Karima, mais il n'y parvint pas, comme si une force invisible l'en empêchait. Karima comprit que c'était les esprits qui la protégeaient.

- Que veux-tu en échange ? sonda le sultan.

- Libère les esclaves et quitte le village ! ordonna sa femme.

- Ces terres m'appartiennent et je ne les laisserai jamais. dit-il avec détermination puis il quitta le cachot.



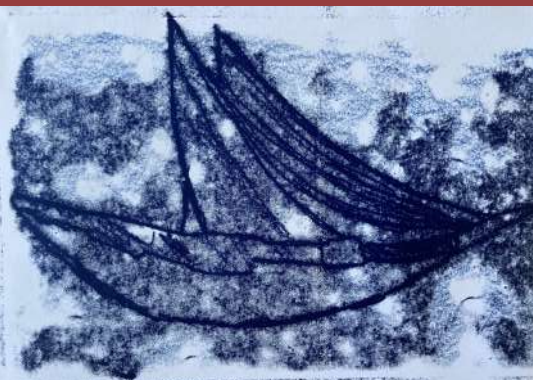
Kanga le m'toro réussit à se libérer et partit prévenir les autres marrons pour attaquer le palais car les soldats étaient tous affaiblis. Encerclé par les esclaves et les autres m'toros, le sultan n'ayant pas d'autre choix prit la fuite. Alors, Karima prit la place du sultan et décréta que tous les esclaves étaient libres.

En apprenant la nouvelle, tous les anciens esclaves et le peuple se rendirent au palais pour faire des offrandes afin de rencontrer et remercier la nouvelle sultane Karima. Deux jours plus tard, elle fit un culte pour remercier le djinn de l'avoir aidée. Pour récompenser les m'toros, elle les invita à un dîner au palais. Tous croyaient avoir retrouvé une vie meilleure.



En fuite, le sultan parvint à rejoindre Dzaoudzi en boutre où il avait des alliés, notamment Bacar Koussou, le bras droit du sultan de l'île, Andriantsouli. Bacar Koussou était déjà en train de négocier l'achat de l'île de Mayotte avec le commandant Passot, représentant de la France.

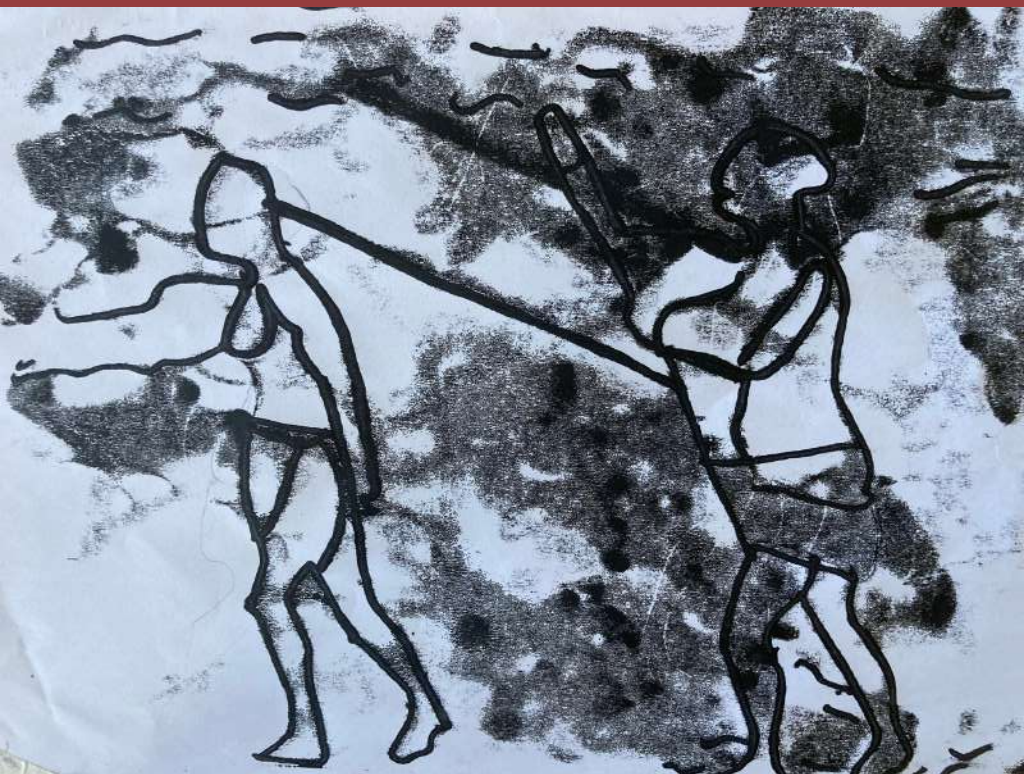
Bacar Koussou, qui avait besoin de soutiens sur l'île, consentit à aider le sultan Ibn Ambass à récupérer son territoire et mit à sa disposition quelques hommes pour mener la reconquête.



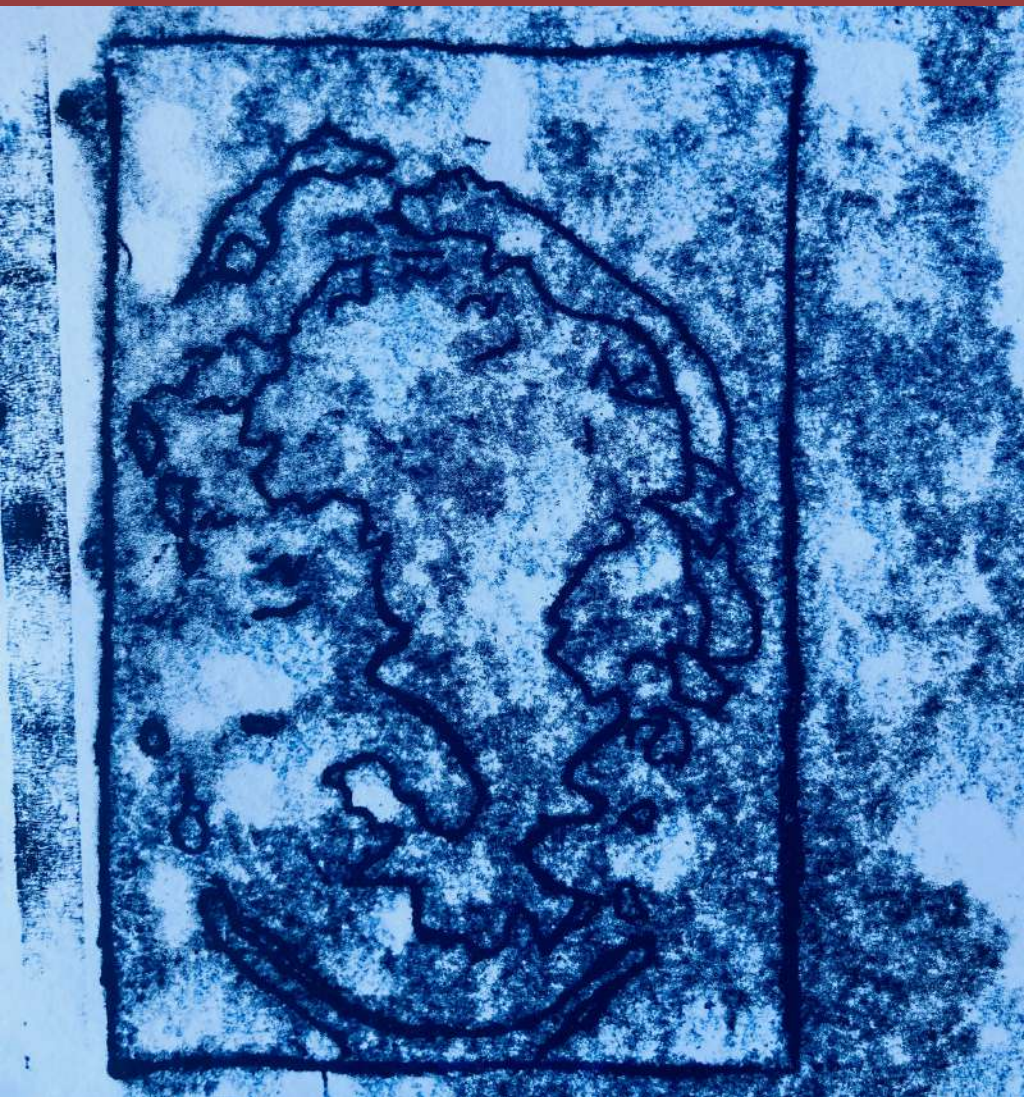
Cette incursion soudaine et d'une extrême violence dérouta Karima et ses compagnons qui avaient été pris de court. Réprimés dans le sang, ceux qui avaient mené la révolte contre le sultan furent écrasés et Karima, forcée à l'exil sur la terre de ses ancêtres. Le sultan Ibn Ambass remit en place l'esclavage dans des conditions encore plus difficiles.

Cinq ans plus tard, le sultan, usé par de nombreuses tentatives de révoltes, proposa à certains esclaves volontaires de quitter leur condition d'esclave pour s'engager auprès des colons français dans des exploitations de canne à sucre, de coprah ou de sizal. Croyant échapper aux méthodes cruelles du sultan, les esclaves affranchis furent désenchantés et comprirent que les contrats d'engagement offerts, n'étaient qu'illusion et faisaient perdurer leur condition de servitude. Il leur faudrait donc à nouveau entrer en résistance !

Mais ceci est une autre histoire.



Karima était mon arrière-arrière-arrière-grand-mère. C'est elle qui a raconté cette histoire à ses enfants, qui l'ont à leur tour transmise de génération en génération. Aujourd'hui, je viens vous la raconter pour que vous n'oubliez pas l'histoire de la révolte des marrons de Salama Vanu. Ce sera ensuite à votre tour de la raconter car la transmission est une forme de résistance.



FIN